

Vittorio Brodmann

*Glue*

March 16 — May 26, 2024

Do painters have the right to do everything? Meaning: to put coral blue and natural wine purple with touches of goose-poop green? Or an owl-headed cat (dog?) with horses' hooves, against a yellow monochrome, fooled by touches of gray, brown, and blue? With a touch of red, too? The head of a monkey, or a lion in a fish? A cat in a psychedelic composition of a punk purple and a creamy gray? The same Ikea sofa the young heterosexual couple bought together; normative happiness. I guess that's the point, no? To mention what is normative. What fits peacefully into the story. What jolts, what hurts. This image of the Golden Retriever echoing a kind of Weimar Braque. The pretty house behind the white picket fence, with the garden lawn perfectly cut. Occasional tinsel at Christmas, and the best decorations on the block during Halloween.

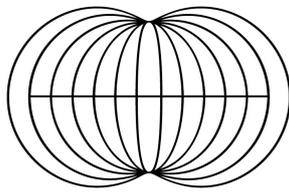
The joy of gardening, perhaps. A dad who works 45 minutes away from home by public transport and understands the beauty of a Sunday: planting cauliflower with his daughter in their pretty garden. A summer's day. Perhaps the beginning of spring. The open window in the kitchen. An eclipse. The earth approaching the sun. A man sleeping outside. A horse unleashed in the city streets. A building in the middle of a field. A Golden Retriever raising its head, tilting its ears upwards at the sight of a stranger approaching the fence. The postman.

In a press release written a few years ago, Vittorio Brodmann's paintings were mentioned as possessing 'a soothing and relaxed effect, yet despite their lightness, they are anything but innocent.' Brodmann knows what makes a hero, and knows even more how to turn him into a comedian. As a goof, a prank. A joke, perhaps. Something built against mythology. Something that knows the extraordinary and whose value is repugnant, almost abject. That desires something else.

For a long time, Brodmann dedicated his practice to small works. Condensed gestures in intimate scenarios. It's only recently that he started concentrating on bigger formats. The ones presented in '*Glue*' unravel as stages. In the end, the subjects are the same, and as much detail is given to the larger formats as to the smaller ones. The colors are equally vivid in all of them; from a bright red to a creamy white, from a naive green to a sympathetic pink, a furtive yellow, a melancholy gray, a shy turquoise.

Fitzpatrick Gallery  
123, rue de Turenne  
Paris 75003

[info@fitzpatrick.gallery](mailto:info@fitzpatrick.gallery)



Painting, anyway, has its own will, its own demands. And the artist tries to understand its problems, playing with logic. The medium of participation; that it's easy to say that one is beautiful and another is ugly, and that the latter is so ugly that we could have painted it ourselves. How meaning is constructed. In *Glue*, this is achieved by collage, a cut-and-paste that is not necessarily conceptual but rather process-oriented. As if to go beyond physical law, within a mutation. Like editing. Combining figures coming from various sources: historical paintings, Google search, or the artist's own drawings. In this sense, the artist also positions himself as a spectator of his own work. And this is dramatic too.

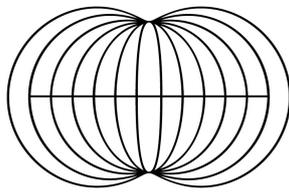
In this case, painting is existential, absurd with what constitutes the pattern of life: subjects are short stories, quickly cut to camera, while never understood in the scope of a large novel. The figures are comical. Each of them interchanges with another; compositions of beings and individuals mutating together, questioning their place in a changing environment. Isolated. At least, something that has to do with the question of civilization, and what accounts for a given context in which a relationship is imposed, sought, or avoided. A principle of equity and exchange. A pause; the comic spectacle of a social conflict in which everything is subject to negotiation, exchange, agreement. A contract. Voilà, a contract.

— Hugo Bausch Belbachir

Vittorio Brodmann (b. 1987, Ettingen, Switzerland) lives and works in Berlin. Recent solo exhibitions include Kunstraum Schwaz (Austria); Galerie Gregor Staiger (Milan); Nuremberg Kunstverein (Nuremberg); Sant'Andrea de Scaphis (Rome); Kunsthaus Baselland (Basel); Freedman Fitzpatrick (Los Angeles); Galerie Gregor Staiger (Zurich); Kunsthalle Bern (Bern); Halle für Kunst (Lüneburg); Gavin Brown's enterprise (New York); Truth & Consequences (Geneva), and 21er Haus Belvedere (Vienna). Group exhibitions include exhibitions at Kölnischer Kunstverein (Köln); Fri Art Kunsthalle Fribourg (Switzerland); Frans Hals Museum (Haarlem); Kunsthalle Palazzo (Liestal); MAMCO (Geneva); Migros Museum für Gegenwartskunst (Zurich); Swiss Institute (New York); Stuart Shave / Modern Art (London); The Approach (London); Badischer Kunstverein (Karlsruhe); Halle für Kunst (Lüneburg); Kunsthalle Bern (Bern), amongst others. A monograph publication of his work, *Water under the Bridge*, was printed on the occasion of his solo exhibition at Kunsthalle Bern by Walther Koenig.

Fitzpatrick Gallery  
123, rue de Turenne  
Paris 75003

[info@fitzpatrick.gallery](mailto:info@fitzpatrick.gallery)



Vittorio Brodmann  
*Glue*

16 mars — 26 mai 2024

Les peintres ont-ils le droit de tout faire? Je veux dire : combiner du bleu corail et du violet vin nature avec des touches de vert caca d'oie? Un chat à tête de hibou (de chien?) avec des sabots de cheval, contre un monochrome jaune trompé par des touches de gris et de brun? Avec une touche de rouge, aussi? La tête d'un singe ou d'un lion dans un poisson? Un chat dans la composition psychédélique d'un violet semi-punk et d'un gris anthracite? Le même gris que celui des canapés Ikéa acheté par le jeune couple hétérosexuel. Le bonheur normatif. J'imagine que c'est l'idée, non? De mentionner ce qui est normatif. Ce qui s'insère paisiblement dans l'histoire. Ce qui choque, ce qui heurte. L'image du Golden Retriever en contrebas d'une sorte de Braque de Weimar. La jolie maison derrière la clôture blanche, avec la pelouse parfaitement taillée. Les guirlandes occasionnelles à Noël, et les meilleures décorations du quartier pendant Halloween.

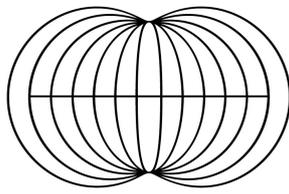
La joie du jardinage, peut-être. Un père de famille qui travaille à 45 minutes en transport en commun de chez lui et qui comprend la beauté d'un dimanche : planter des choux-fleurs avec sa fille dans leur joli jardin. Un jour d'été. Peut-être le début du printemps. La fenêtre ouverte dans la cuisine. Une éclipse. La terre qui s'approche du soleil. Un homme qui dort dehors. Un cheval lâché dans les rues de la ville. Un bâtiment au milieu des champs. Un Golden Retriever levant la tête, inclinant ses oreilles vers le haut, à la vue d'un étranger s'approchant de la palissade. Le facteur.

Dans un texte d'exposition rédigé il y a quelques années, les peintures de Vittorio Brodmann avaient été mentionnées comme possédant 'un effet apaisant et relaxant, pourtant, malgré leur légèreté, elles ne sont en rien innocentes'. Brodmann sait ce qui fait un héros et encore mieux comment le transformer en comédien. Une farce. Une blague, même. Quelque chose qui se construit à l'inverse de la mythologie. Quelque chose qui connaît l'extraordinaire et quelle valeur est répugnante, abjecte presque. Qui désire quelque chose d'autre.

Pendant longtemps, Brodmann a consacré son travail à de petits formats. Des gestes condensés au sein de scénarios intimes. Ce n'est que récemment qu'il a commencé à se concentrer autour de plus grands formats. Ceux représentés dans 'Glue' se déroulent comme des scènes. Finalement, les sujets restent les mêmes, et autant de détails sont donnés aux grands et petits formats.

Fitzpatrick Gallery  
123, rue de Turenne  
Paris 75003

[info@fitzpatrick.gallery](mailto:info@fitzpatrick.gallery)



Les couleurs sont tout aussi vives dans chacun de ces cas; d'un rouge vif à un blanc cassé, d'un vert naïf à un rose sympathique, un jaune furtif, un gris mélancolique, un turquoise timide.

La peinture, de toute façon, possède sa propre volonté, ses propres exigences. Et l'artiste essaie de comprendre ce problème, jouant avec ce qui constitue une logique. La participation; parce qu'il est facile de dire qu'une peinture est belle et qu'une autre est moche, et si moche d'ailleurs qu'on aurait pu la peindre nous-mêmes. La façon dont un sens est attribué. Dans 'Glue', cela est réalisé par collages; un découpé et un collé qui ne se fait pas nécessairement par intérêt conceptuel mais plutôt dans un souci de processus. Comme pour aller au-delà d'une loi physique, et par mutation. Un montage. Combiner des figures provenant de diverses sources: des peintures d'histoire, des recherches Google, ou des dessins de l'artiste. Pour se positionner comme spectateur de son propre travail. Et c'est dramatique aussi, ça.

En ce sens là, la peinture est existentielle, absurde en ce qui constitue le motif d'une vie : les sujets sont les acteurs d'une histoire brève, rapidement coupés à la caméra, jamais compris dans le fil d'un grand roman. Les figures sont comiques. Chacune d'entre elles interagit avec une autre; des compositions d'êtres et d'individus mutant ensemble, remettant en question leur place dans un environnement lui-même en mutation. Isolés. Du moins quelque chose qui a à voir avec la question de la civilisation, et de ce qui constitue un contexte donné dans lequel une relation est imposée, recherchée, évitée. Un principe d'équité et d'échange. Une pause; le spectacle comique d'un conflit social dans lequel tout est soumis à la négociation, à l'échange, à l'accord. Un contrat. Voilà, un contrat.

– Hugo Bausch Belbachir

Vittorio Brodmann (né en 1987 à Ettingen, Suisse) vit et travaille à Berlin. Il a présenté son travail lors d'expositions personnelles avec Kunstraum Schwaz (Autriche) ; Galerie Gregor Staiger (Milan) ; Nuremberg Kunstverein (Nuremberg) ; Sant'Andrea de Scaphis (Rome) ; Kunsthaus Baselland (Bâle) ; Freedman Fitzpatrick (Los Angeles) ; Galerie Gregor Staiger (Zurich) ; Kunsthalle Bern (Berne) ; Halle für Kunst (Lüneburg) ; Gavin Brown's enterprise (New York) ; Truth & Consequences (Genève) ; et 21er Haus Belvedere (Vienne). Il a également participé à des expositions collectives telles qu'au Kölnischer Kunstverein (Cologne) ; Fri Art Kunsthalle Fribourg (Fribourg) ; Frans Hals Museum (Haarlem) ; Kunsthalle Palazzo (Liestal) ; MAMCO (Genève) ; Migros Museum für Gegenwartskunst (Zurich) ; Swiss Institute (New York) ; Stuart Shave/Modern Art (Londres) ; The Approach (Londres) ; Badischer Kunstverein (Karlsruhe) ; Halle für Kunst (Lüneburg) ; et Kunsthalle Bern (Berne), entre autres. Une monographie, 'Water under the Bridge', a été publiée à l'occasion de son exposition personnelle à la Kunsthalle Bern par Walther Koenig.

Fitzpatrick Gallery  
123, rue de Turenne  
Paris 75003

[info@fitzpatrick.gallery](mailto:info@fitzpatrick.gallery)